

# à vos risques et périls

Pascale Maret

Roman



En direct tous les soirs  
à partir de 20 h 45

Extrait de la publication



EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

# à vos risques et périls

Pascale Maret

Roman



EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

**Un « nouveau » concept de télé-réalité va faire fureur sur vos écrans : une île (forcément) déserte, six adolescents livrés à eux-mêmes (sous l'œil des caméras), tenus de surmonter les épreuves ensemble. Au final : de l'argent pour chacun, la gloire pour tous !**

**Trois garçons et trois filles ont été choisis par Grave Production. Des tempéraments opposés, des caractères explosifs...**

**Assurément, ça va saigner !**

**Mais l'île déserte, au large d'une dictature, n'est pas si déserte. Les épreuves endurées ne seront pas celles élaborées par la production. Pour Vanessa, Bernadette, Aphrodite, Charles, Mickaël et Samir, la véritable aventure est inattendue, autrement palpitante, une question de vie et de mort...**

Collection animée par Soazig Le Bail.

**à vos risques  
et périls**

À mon coéquipier.

## Épisode 1 (7 juillet 2006)

Ça a commencé très fort. Ils étaient tous les six assis sagement dans l'hélico en train de bavarder pour faire connaissance, et l'ambiance était plutôt détendue.

Et puis Fabrice, le chef de mission, leur a annoncé qu'au lieu de se poser, l'hélico allait rester en vol stationnaire au-dessus de la plage et qu'il leur faudrait se glisser à terre le long d'un filin. Ça a jeté un froid, surtout chez les filles. Vanessa, celle qui est super jolie, a ouvert tout grands ses yeux bleus.

– De pas trop haut quand même, j'espère ? elle a demandé.

– Une quinzaine de mètres.

Elle n'a rien ajouté. On voyait qu'elle essayait de se représenter ce que ça fait, quinze mètres.

La grande Black qui a un prénom ringard... Georgette, non, Bernadette, a légèrement crispé les mâchoires, c'est tout. Celle-là, on sent qu'elle est du genre « plutôt crever que faire moins bien que les mecs ». En revanche, la troisième fille a visiblement

pâli. Faut dire qu'elle est un peu ronde, et qu'elle n'a pas l'air très sportive. C'est aussi la moins jolie des trois, et ses parents n'ont pas forcément été bien inspirés de l'appeler Aphrodite, parce que Aphrodite c'est la déesse de l'amour, de la beauté, ou un truc du genre, non ? En tout cas, l'idée du filin ne lui plaisait pas des masses, c'était évident.

Les garçons, de leur côté, ont pris la nouvelle avec l'air blasé de gars qui en ont vu d'autres. Mickaël, le rugbyman, a même essayé de plaisanter avec Charles de Machinchose, mais l'autre avait son air concentré de premier de la classe et, au lieu de répondre à ce brave Mickaël, il a demandé quelques précisions techniques à Fabrice : « De combien de minutes disposerons-nous pour l'opération ? Y a-t-il un ordre préétabli pour quitter l'appareil ? », etc. Charles, c'est l'intello de la bande, ça se voit tout de suite. Les autres vont vite le trouver pénible, avec sa chemisette et son short kaki bien repassés. Le dernier du groupe, celui qui se fait appeler Sam, le regarde déjà d'un sale œil. Sam, qui se nomme en réalité Samir, c'est le Rebeu de service. Il cultive le style racaille et paraît vouloir jouer les durs. Il n'a presque pas ouvert la bouche pour le moment et garde un air buté quand les autres lui parlent. À part ça, plutôt beau gosse, si on aime le genre basané, bien sûr.

La sortie de l'hélico a été une sacrée partie de rigolade. Il y a d'abord eu une discussion interminable pour savoir dans quel ordre ils descendraient. Charles de Machinchose voulait se sacrifier pour y aller en premier, afin d'indiquer aux autres la meilleure façon de s'y prendre. Sur ce, la Black a

décrété qu'elle était super forte pour grimper à la corde et qu'elle ferait mieux de passer la première. Charles a fait remarquer qu'il s'agissait ici de descendre et non de grimper, mais les autres ont plutôt soutenu la fille. Il a fini par céder et a pris son ton le plus galant pour dire : « Eh bien alors, honneur aux dames », ce qui n'a pas eu l'air de trop plaire à Bernadette. Enfin ils ont réussi à se mettre d'accord sur un ordre : Bernadette, Charles, Aphrodite, Mickaël, Vanessa et pour finir Samir. Et puis il a fallu y aller.

Avec le bruit de l'hélico et des vagues, le vent, le filin qui se balançait, le vide en contrebas, ça n'était pas si évident. La Black a prouvé qu'elle n'avait pas froid aux yeux en empoignant la corde d'une main ferme et en se laissant aller hors de l'appareil sans hésiter. Si elle avait peur, ça ne s'est pas vu. Après ça, Charles se devait d'être à la hauteur. Il a vérifié que le câble de sécurité était bien en place et s'est efforcé de montrer autant d'aisance que la fille : c'était pas trop mal, mais moins bien. Ensuite venait le tour d'Aphrodite. Alors là, ça n'a pas été tout seul ; malgré l'aide de Mickaël et les encouragements de Vanessa, elle n'arrivait pas à se décider. On voyait qu'elle tâchait de contrôler sa peur. Quand Sam lui a balancé une remarque énervée, elle a failli se mettre à pleurer. Finalement, plus ou moins poussée par les trois autres, elle a réussi à sortir de l'appareil et s'est retrouvée accrochée à la corde. Elle est descendue maladroitement et a lâché prise un peu trop tôt, si bien qu'elle est à moitié tombée sur Charles qui tentait de la récupérer. Elle a roulé par terre, c'était



marrant. Charles l'a aidée à se relever et à détacher le câble de sécurité, elle était très rouge et couverte de sable. Plantée à côté, Bernadette observait la scène d'un air assez agacé.

Puis Mickaël est descendu sans problème et Sam est resté seul avec Vanessa, ce qui apparemment n'était pas pour lui déplaire. On ne peut pas dire qu'il en ait vraiment profité, mais il a pris son temps pour l'aider à se préparer, vérifiant plusieurs fois l'attache du câble, et faisant montre d'une prévenance inattendue. Vanessa le fait craquer, c'est clair, et c'est bien compréhensible : cette fille est vraiment canon. De longs cheveux blonds, une silhouette parfaite et un joli minois : une fille de rêve ! Les deux autres garçons, en bas, avaient l'air de réaliser quelle opportunité ils venaient de laisser filer, parce qu'ils se sont mis à crier qu'il fallait se dépêcher, que l'hélico allait repartir. Vanessa s'est un peu empêtrée au début mais ne s'en est pas trop mal tirée. Sam est descendu aussitôt après. Il s'est laissé glisser si vite qu'il s'est brûlé les mains, même s'il n'a pas voulu le reconnaître.

Ils se sont regroupés tous les six près des caisses qu'un bateau avait déposées la veille sur la plage. L'hélico s'est éloigné. Ils ont agité les bras, et sont devenus petits, de plus en plus petits, six points noirs sur une étroite bande de sable blanc, au bord d'une île paumée de l'océan Indien.

## Aphrodite (1)

Ça commence bien, vraiment ! Avant même de poser le pied sur l'île, je me ridiculise ! La grosse s'étale sur la plage à l'arrivée, écrasant à moitié son équipier. Et ce con de cameraman qui s'est empressé de filmer bien sûr. Bon, ce sera la scène comique du jour. De toute façon, j'ai l'habitude : la fille « un peu ronde » qui fait rire, c'est mon emploi, comme dirait cette chère Laroche. « Aphrodite sera parfaite dans le rôle de Dorine, non ? Aphrodite, avec ton sens du comique, c'est un rôle pour toi ! Gna, gna, gna... » Sauf que moi, des fois, j'aimerais aussi jouer Marianne, Chimène, ou Juliette, au lieu de toujours me taper d'incarner la suivante, la servante, ou la nourrice. Je croyais que le théâtre, c'était l'occasion de se glisser dans la peau d'un autre, mais voilà, je n'ai pas le gabarit qu'il faut pour me glisser dans la peau d'une jeune première amoureuse, pas plus que dans les 36-38 des marques. Pourtant je dois reconnaître que c'est sur une scène de théâtre que je me sens le mieux. Et que Laroche est une bonne prof, qui m'a fait énormément progresser et qui m'a toujours encouragée.

J'aurais peut-être dû l'écouter, d'ailleurs, et ne pas venir ici. C'est franchement tocard, c'est sûr. Papa pense que ça peut être bien pour moi, que ça me donnera de la « visibilité », comme il dit, ce qui est indispensable dans le milieu du spectacle. C'est lui qui m'a poussée à m'inscrire au casting, en me disant que je n'avais qu'à considérer ça comme un rôle. Et je suis sûre, quoi qu'il en dise, qu'il a fait appel à ses contacts chez Grave Productions pour que je sois prise. Sinon, je ne vois vraiment pas pourquoi on m'aurait choisie, moi, parmi des milliers de candidates. À côté de Vanessa, j'ai l'air d'un boudin, c'est sûr. Et Bernadette, elle est peut-être moins jolie de visage, mais elle est taillée comme une championne d'athlétisme. Je sens que je vais éviter au maximum le maillot de bain.

Bon, je m'en tiendrai à mon rôle de grosse fille marrante. C'est un bon créneau et, comme dit papa, il faut que j'exploite mon physique pas stéréotypé. N'empêche que lui, quand il s'est remarié, il y a plutôt tapé en plein, dans le stéréotype : Sophie, c'est taille 38, dix ans de moins que lui, et le look magazine féminin. Maman fait évidemment plus défraîchie.

Il y a au moins un point positif, c'est qu'en venant ici j'aurai échappé aux vacances avec eux. La Baule avec papa et Sophie, qui me refilent les deux nains la moitié du temps pour pouvoir sortir un peu « en amoureux », c'est-à-dire qu'ils vont dans un bon restau pendant que je trimballe les plateaux-télé devant *Shrek 2*, ça va bien, merci ! Et le mois d'août chez mamie, avec maman et l'une ou l'autre de ses copines divorcées qui passent leur temps à comparer

les turpitudes de leur ex et les mérites de leur psy, c'est pas terrible non plus. Alors finalement, je suis plutôt mieux ici ; même si ma prestation ne m'est d'aucun secours en tant qu'apprentie comédienne, c'est exotique, il y a la mer et les cocotiers, et des gens de mon âge.

Enfin ça, c'est peut-être pas un plus. Les deux filles me regardent déjà de haut, l'une parce que je ne suis pas top model, l'autre parce que je ne suis pas médaille d'or aux JO. Et les garçons... les garçons bien sûr, ils regardent les deux autres filles, pas moi. Ils sont déjà tous les trois sous le charme de Vanessa, c'est évident. Ça risque d'ailleurs de semer la zizanie et de tout faire capoter. Quoique la peur de perdre leurs dix mille euros suffira peut-être à les obliger à rester bons amis jusqu'à la fin. On verra. De toute façon, moi je m'en fiche un peu, de ces dix mille euros, la thune, c'est pas mon principal problème. Et je m'en fiche encore plus, de ces trois thons. Enfin, Mickaël est gentil... c'est pas mon style, mais il est gentil. Par contre, les deux autres... entre Charles « Chasse, pêche, tradition » et l'autre racaille, je sais pas lequel est le pire... Si, je sais : Sam. Quel mec désagréable ! Il aurait mieux fait de m'aider, ou au moins de se taire, au lieu de se foutre de moi. C'était vraiment pas malin, sa remarque. Il a rien compris à l'esprit de la mission, celui-là.

Bon, ça y est, l'hélico a disparu. Il n'y a plus que nous maintenant. Et l'équipe de tournage, bien sûr. Allez, c'est parti ! Je prends mon ton le plus enjoué et je lance :

– Qu'est-ce qu'on fait ? On commence par ouvrir les caisses ?

## Un aperçu géopolitique de Sondali

L'île de Sondali dresse ses reliefs tourmentés à l'endroit précis où se croisent sur la mappemonde le dixième parallèle et le quatre-vingt-dixième méridien. Avec ses plages de sable blanc sur lesquelles viennent rouler les vagues de l'océan Indien, sa végétation luxuriante arrosée par la mousson, et les cascades limpides qui surgissent de son cœur rocheux, elle aurait tout pour figurer dans le catalogue d'une agence de voyages, parmi les multiples avatars du paradis terrestre accessibles au commun des mortels en échange d'un mois de SMIC.

Mais Sondali ne dispose ni d'un aéroport international ni d'un hôtel. Malgré ses dimensions respectables, quatre-vingt-dix kilomètres de long sur soixante-trois de large, Sondali est une île déserte. Ainsi en a décidé le gouvernement du Yankong qui, depuis le continent distant de plus de cinq cents kilomètres, administre ce morceau de patrie égaré en mer. À la suite de tensions diplomatiques avec le puissant et dangereux pays voisin dont le territoire

englobe l'archipel des Kadan, Sondali a été décrétée en 1973 zone militaire par la junte au pouvoir. Les paisibles villages de pêcheurs qui s'égrenaient sur son littoral ont été rasés et leurs habitants déportés sur le continent. Une base militaire dotée d'un hélicoptère, de quelques casemates et de baraquements abritant une centaine de soldats a été érigée à la pointe nord de l'île, sur un promontoire rocheux d'où l'on peut apercevoir, au loin, les îles Kadan et le va-et-vient des avions de ligne qui y déposent leurs cargaisons de touristes en mal de rêve tropical.

Consciente du manque à gagner considérable qu'entraîne pour le Yankong, qui aurait pourtant bien besoin d'un apport de devises, le refus d'ouvrir Sondali à l'exploitation touristique, la junte militaire s'est décidée à répondre favorablement à la proposition de Grave Productions, qui cherchait à louer pour deux mois une portion de territoire vierge et raisonnablement hostile afin d'y tourner en toute tranquillité les douze épisodes de sa nouvelle émission « À vos risques et périls ».

À vrai dire, la petite fortune versée par Grave Productions en échange du droit d'évoluer pendant huit semaines dans le cadre sauvage de Sondali a atterri non dans les caisses de l'État yankongais, mais directement dans les poches du général Maung, chef de la junte et « père de la nation », mais père avant tout de deux grands fils étudiants à Columbia University, USA, dont l'entretien lui coûte très cher. Car, depuis le coup d'État de 1969, qui mit fin à l'éphémère gouvernement démocratique du président Lin, tous les dirigeants du pays ont partagé le

même penchant pour la corruption, l'autoritarisme et le mépris du bien public.

L'opposition, qui tentait de se rallier autour du fils du président Lin, a été décimée. Lin est mort en prison, d'une maladie aussi foudroyante que mystérieuse, son fils contraint à l'exil, et les défenseurs de la démocratie pourchassés impitoyablement. De rares rebelles qui se font appeler « les Flambeaux » poursuivent encore la lutte dans la clandestinité. Mais le pouvoir en place est fort, grâce à son armée nombreuse dotée de matériel chinois et grâce aux contacts diplomatiques et commerciaux qu'il a réussi à maintenir avec les pays occidentaux. La location de Sondali à une société française de production afin d'y tourner une émission de type « télé-réalité » entre tout à fait dans cette logique d'échanges commerciaux.

## Premiers pas du Commando Hibiscus

Les caisses ont été désossées, non sans mal, et leur contenu étalé sur le sable : hamacs, moustiquaires, popotes, machettes, boîtes de conserve. Sam, qui ne s'est guère agité jusque-là, observe les provisions entassées à ses pieds.

– Merde ! C'est quoi, cette espèce de pâté ? Y a que ça, et puis du riz !

– Ne t'inquiète pas, ce n'est pas du porc, c'est du corned-beef... regarde ! s'interpose Charles en saisissant une des boîtes. Ce n'est pas très bon, mais c'est nourrissant, c'est la nourriture de base des milit...

– Quoi, « c'est pas du porc » ? J'en ai rien à foutre que ça soit du porc ou pas du porc ! J'suis pas un bon musulman, ça te dérange pas, j'espère ?

Un cameraman s'est approché et filme avec soin ce début d'altercation. Charles lui jette un coup d'œil furtif avant de répondre :

– Excuse-moi, je ne voulais pas te blesser. Chacun est libre de ses choix religieux ou philosophiques,



n'est-ce pas, du moment qu'il respecte ceux des autres. De toute façon, si on veut avoir une chance de gagner, on doit se montrer tolérants entre nous, tu ne crois pas ?

– Charles a raison, Sam, intervient Vanessa. Sois pas agressif comme ça... on doit se serrer les coudes, tu sais, ajoute-t-elle en lui posant une main apaisante sur le bras. On va être une équipe formidable, je suis sûre qu'on peut être les meilleurs si on est bien solidaires... Je pense à un truc... On devrait se trouver un cri de ralliement pour le commando. Vous faites ça au rugby, non, Mickaël ? Beugler une chanson avant le match pour se donner du courage...

– Oui, dit Mickaël, c'est le cri de guerre. Dans mon club, c'est...

– Ça me paraît une excellente idée, coupe Charles. Il suffit de trouver un air entraînant et d'inventer quelques paroles.

– Un truc un peu débile mais marrant, s'écrie Vanessa. Vous vous rappelez la chanson *Chihuahua* ?

Et, se déhanchant en mesure, elle se met à fredonner le tube qui a fait vibrer toutes les discothèques quelques étés plus tôt. Le cameraman s'empresse de faire un gros plan sur ses jolies fesses qui se balancent.

– Attendez, suggère Aphrodite à la fin de la prestation de Vanessa, qu'est-ce que vous pensez de ça ?

Pendant que Vanessa se trémoussait, elle a eu le temps de concocter quelques paroles appropriées sur l'air bien connu. Elle se sent sûre de sa voix, aussi

se lance-t-elle sans trop hésiter dans une improvisation :

– « Tous ensemble sur l'île... Hibiscus!

À nos risques et périls... Hibiscus!

On est le Commando... Hibiscus!

Qui mérite le gros lot... Hibiscus! »

Les autres paraissent impressionnés, et applaudissent avec enthousiasme.

– C'est super, Aphrodite, la félicite Charles. Je propose que ça devienne le cri de guerre du Commando Hibiscus. Tout le monde est d'accord? Alors on devrait chanter tous ensemble face à la caméra, vous ne croyez pas? Aphrodite, tu te mets devant, et nous, derrière, on crie en chœur « Hibiscus ».

– Je préfère ne pas me mettre devant, proteste Aphrodite.

– Dites donc, c'est bien beau tout ça, mais il y a peut-être plus urgent, vous croyez pas?

Tous se retournent vers Bernadette, dont jusque-là on n'a guère entendu la voix. Elle a parlé très fort, crié presque.

– On est pas à la « Star Ac », et votre petite chanson, ça peut attendre. Il est tard, regardez, il risque de pleuvoir, alors on ferait mieux de se dépêcher de construire un abri si on veut pas passer la nuit trempés!

Les autres lèvent le nez vers le ciel où de gros nuages menaçants se rassemblent en effet.

– C'est vrai, s'écrie Sam. Faut se grouiller! Ils nous ont prévenus que la pluie, dans ce coin, c'était pas rien! On pourrait se servir des caisses, non? Enfin, moi, j'suis pas trop bricoleur...

Charles s'avance alors et déclare avec un sourire modeste :

– Écoutez, si vous êtes d'accord, je veux bien me charger de la construction de l'abri... avec votre aide, bien sûr. Chez les scouts, j'ai eu l'occasion de faire pas mal de cabanes.

– Ah ouais, t'étais chez les scouts, toi ? fait Sam. Alors t'es un bon catho, hein ? C'est pour ça que t'aurais voulu que je sois un bon musulman, mais la religion, mec, c'est pas mon truc. Si tu veux mon avis, la religion...

– Bon, Sam, on discutera religion quand on aura un toit sur la tête, l'interrompt Bernadette. Charles, qu'est-ce que tu proposes, alors ?

Charles prend les choses en main sans se faire prier. Aphrodite et Vanessa, trop heureuses de laisser la direction des opérations à quelqu'un qui paraît avoir passé tous les week-ends de son existence à construire des abris dans la nature, acceptent docilement de se charger des tâches subalternes. Mickaël et Bernadette, pour leur part, se disputent le privilège d'accomplir les travaux de force, tandis que Sam déploie des trésors d'ingéniosité pour tirer au flanc de façon discrète, un art dont il maîtrise particulièrement bien la technique après un an passé à se faire oublier au fond de la classe de seconde 8, au lycée Jean-Jaurès de Valmières-sur-Seine.

– Sam, bouge-toi, merde ! lui lance Bernadette. Viens m'aider à fixer ce tronc !

– Attends, j'arrive, intervient Charles. J'ai trouvé des lianes qui m'ont l'air parfaitement adaptées. Sam, tu devrais plutôt te charger de ramasser du bois sec

et de l'amener à l'abri. S'il se met à pleuvoir des trombes, ce sera bien d'avoir de quoi faire une bonne flambée.

## Sam (1)

« “Une bonne flambée”, pense Sam, “une bonne flambée”... ! Non mais je rêve là... comment il parle, ce bouffon ! Il aurait dû être à Valmières, pendant les émeutes de décembre, quand on a cramé la halle ; il aurait vu ce que c’est “une bonne flambée” ! »

Ah oui, c’était autre chose qu’un petit feu de camp sur la plage. Et la bande de ses potes, c’était pas vraiment le style boy-scout ! Enfin, ses potes... plutôt les potes de Momo, son grand frère, et quelques plus jeunes qui suivaient. Un gars a pétié la vitre de la Range Rover avec une barre en fer et a balancé la bouteille d’essence à l’intérieur. Le gros 4 × 4 flambant neuf s’est embrasé en quelques minutes et après... wouff ! Les voitures garées côte à côte sous le marché couvert – une bonne trentaine d’après le journal – ont été avalées l’une après l’autre par l’incendie. Quand le toit de la halle s’est effondré, une énorme explosion d’étincelles a jailli vers le ciel. C’était terrible et magnifique. Si Momo n’avait pas entraîné Sam loin du spectacle, il se serait fait ramasser par les flics, c’est sûr. Mais, pendant les dix jours où des voitures ont brûlé aux quatre coins de

Valmières, les flics n'ont pu coincer personne. Ils savaient pourtant que ça venait des jeunes de la cité du Grand Cadran, mais ils n'avaient pas de preuves. En tout cas, ils n'auraient sûrement pas pensé à chercher Momo parmi les émeutiers. Momo a toujours eu une réputation de type calme et sérieux, au Grand Cadran. Seulement là, il a pété les plombs ; Sam ne le reconnaissait plus. Quinze mois à chercher du boulot en vain, à s'entendre répéter qu'on n'avait pas besoin de lui ni de son BEP de comptabilité, ça l'a rendu enragé.

Sam soupire en ramassant un gros morceau de bois flotté dont la légèreté l'étonne. Ces dix mille euros, ce serait trop de la balle, vraiment ! Il en donnerait la moitié à sa mère, et avec le reste il passerait le permis moto et s'achèterait une petite cylindrée d'occase pour faire le coursier. Parce que les études, c'est mort, ou tout comme. Cette année, entre les émeutes de décembre et la grève anti-CPE du printemps, il n'a pas fichu grand-chose. Les profs ont beau dire qu'il a « des capacités », il en a marre du lycée, alors à quoi bon redoubler sa seconde ? Traîner encore des années à supporter l'ennui des salles de classe, et pour quoi ? Pour s'entendre dire au bout du compte qu'on a un diplôme qui ne vaut rien, ou pas la gueule de l'emploi ? Non, il préfère se débrouiller autrement. Il n'a plus envie de faire ce genre d'efforts et de gober les discours du style « le travail paie toujours ». Tu parles ! Avec Sylvain, Kader et Syé, ils ont travaillé comme des fous pendant des mois pour mettre au point leur numéro, répétant des week-ends entiers à la maison de quartier. Ils ont même pris quelques cours avec

la prof de danse moderne du « Club des Arts ». Ils y croyaient, ils se sont donnés à fond, avec l'espoir qu'ils participeraient au moins à la finale du grand challenge « Hip-hop en Seine ». Et puis ils ont été éliminés au deuxième tour : « Manque d'originalité et de musicalité. » Du coup, il a tout laissé tomber, malgré la pression des trois autres, qui parlaient déjà de remettre ça l'an prochain. Merci bien, les coups dans la tronche, il en a pris assez ces temps-ci !

Il y a quand même un truc qui a marché, heureusement, c'est qu'il a été sélectionné pour ce foutu casting. Et ça, c'est quelque chose, sans parler des dix mille euros. D'ici peu toute la France saura qui est Sam. Alors, à côté, les quelques milliers de spectateurs de « Hip-hop en Seine », qu'est-ce que ça représente ?

Un des cameramen s'approche, l'objectif braqué sur lui. Sam, les bras chargés de bois, lui décoche un sourire. Il est beau gosse, il le sait, c'est une des raisons pour lesquelles on l'a choisi. L'autre raison, c'est qu'il leur fallait un Rebeu des cités, il n'est pas dupe. Ils espèrent sans doute qu'il va se friter avec l'autre bouffon à particule, le boy-scout qui se la pète. Mais ils en seront pour leurs frais : il lui faut ces dix mille euros et pour ça il est prêt à faire ami-ami avec toute cette bande de nazes, y compris Charles. Il va même faire le rigolo, tiens, histoire de mettre un peu d'ambiance : l'air affolé, il se précipite vers le chantier.

– Vous avez entendu ces bruits bizarres qui venaient de la forêt ? Comme des grognements... J'ai senti une présence... On n'est pas seuls, je crois...

Charles, qui est en train de fixer des palmes sur le toit, s'interrompt et demande avec un rien d'inquiétude dans la voix :

– Des bruits, quels bruits ?

Sam s'apprête à en rajouter mais Bernadette hausse les épaules.

– Ça va, Sam, tout le monde a vu *Lost* !

Du coup, Charles a l'air de comprendre qu'il s'est fait avoir.

– Non, pas moi, fait-il avec son petit air supérieur. Je ne suis pas trop séries américaines.

« Putain, quand il aura fini de faire l'intello, celui-là », pense Sam. Il a bien envie de l'allumer. Mais il se retient et prend son ton le plus sympa pour s'écrier :

– Trop stylée, la cabane ! Et le hangar à bois, il est où ?



## Charles.

### Journal de bord (1)

Sondali. Samedi 8 juillet. 6 h 35.

Le soleil n'est pas encore levé et j'y vois tout juste assez clair, mais je ne veux pas tarder davantage car, une fois que les autres seront réveillés, je n'aurai plus la paix nécessaire pour écrire. Comme me l'a dit mon père, tenir un journal de bord me permettra de prendre du recul par rapport à cette expérience et d'en tirer ensuite des enseignements utiles.

Un cameraman s'est précipité sur moi dès qu'il m'a vu sortir de l'abri et il ne m'a pas lâché depuis. On nous a bien recommandé d'ignorer la caméra et de rester naturels, mais à vrai dire cela se révèle assez difficile, pour moi tout du moins. Même cette nuit, on nous a filmés avec du matériel infrarouge et j'ai eu du mal à m'endormir avec cet œil braqué sur nous. Je n'imaginai pas que ce serait aussi gênant.

J'aurais voulu commencer ce journal hier, mais cela n'a pas été possible. Dans l'hélico, cela bougeait trop et je manquais d'intimité, puis, une fois à terre, j'ai été pris par les nombreuses tâches à accomplir.

J'avoue que je ne suis pas mécontent de la cabane construite sous ma direction. Je pense que les autres me sont reconnaissants de les avoir mis à l'abri de la pluie violente qui est tombée une bonne partie de la nuit. Mon expérience a été utile et ils ont admis que sans moi ils se seraient trempés. Mickaël et Bernadette m'ont bien secondé, je dois dire, et Aphrodite et Vanessa ont fait de leur mieux. Seul Samir a montré une mauvaise volonté évidente à coopérer. Je crains qu'il ne soit un frein à la réussite de notre commando. Il s'est montré assez agressif avec moi depuis le début, je crois qu'il supporte mal de voir que les autres me font confiance et sont prêts à suivre mes conseils. J'espère qu'il finira par comprendre ce qu'est l'esprit d'équipe et par

Je dois m'interrompre car Mickaël et Bernadette viennent d'apparaître. Ils ont annoncé hier soir leur intention de faire un jogging et je vais me joindre à eux ; il est important d'entretenir sa forme physique pour pouvoir triompher des épreuves qui nous attendent.

## Réunion chez Grave Productions (1)

Je crois qu'on peut trinquer. Vous avez vu la part d'audience?... 38,5 % pour le premier épisode, plus de cinq millions de téléspectateurs!... Pas mal, hein? Le décor n'est pas original, bien sûr, l'île tropicale et ses mystères, on en a un peu fait le tour ces dernières années, mais le casting tient la route, excellent, je suis sûr que ça va marcher d'enfer.

La blonde est vraiment un bon choix, bien roulée, super télégénique, sexy... et encore elle s'est pas mise en maillot de bain pour l'instant. Et la grosse Aphrodite, elle était pas trop, quand elle a atterri sur le cul? Vous avez vu notre Blackette, le regard de tueuse qu'elle lui a jeté?... Ben oui, Sandra, j'ai dit « grosse », c'est pas politiquement correct, je sais, mais elle est pas mince quand même. Comme ça on pourra pas nous reprocher d'avoir choisi que des mannequins. Ah non, le casting des filles est parfait, par-fait! Je le savais depuis le début.

Pour les garçons, j'avais un peu plus de doutes, c'est vrai : entre Mickaël, qui est un peu fade, et les

deux autres caricatures, la racaille de banlieue contre l'aristo vieille France, je trouvais que ça faisait un drôle de mélange, mais finalement je pense que ça va bien fonctionner.

Évidemment, ça affaiblit le concept qu'il n'y ait pas d'élimination successive des équipiers. Mais bon, fallait bien se démarquer de « Koh Lanta », hein ? Et puis tous ces coups bas et vacheries, ça a été vu et revu et ça finit par lasser, à force. Nous, au contraire, on va aider les téléspectateurs à reprendre confiance en l'humanité, en leur montrant comment ces petits jeunes se débrouillent pour rester solidaires, hein ? Ha, ha, ha ! J'ai qu'un regret, c'est qu'on devra censurer les scènes trop osées parce qu'ils sont presque tous mineurs. C'est dommage, hein ? Parce qu'avec la petite blonde, ça risque d'être chaud. Autre chose : il faudra dire aux techniciens que le son pourrait être meilleur. Mais je crois qu'on tient un bon filon. Allez, à vos risques et périls, hein !